

NOTRE CATHÉDRALE

[Charles Conte](#)

Grand Orient de France | « Humanisme »

2019/2 N° 323 | pages 109 à 113

ISSN 0018-7364

DOI 10.3917/huma.323.0109

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-humanisme-2019-2-page-109.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.

© Grand Orient de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Notre cathédrale

Charles Conte

La cathédrale Notre-Dame de Paris a en partie brûlé le 15 avril. Que nous apprend cet événement sur nous-mêmes ? Français, francs-maçons, humanistes...

Un lieu de mémoire français

C'est, encore une fois, Régis Debray qui est le plus perspicace. Dans un bref article publié par *Le Figaro* au lendemain de l'incendie, il situe l'événement en ce qu'il a de révélateur de l'identité française : « D'être située au cœur de la capitale, donne à la basilique métropolitaine la résonance d'un bourdon d'orgue étrangement patriotique. La France ne se déclare plus fille aînée de l'Eglise, mais si nous avons justement débouté l'alliance entre les Eglises et l'Etat, le plus laïque d'entre nous ne peut récuser cette continuité millénaire.... Abîmé par le feu mais sauvé par la littérature, le lieu de mémoire restera une présence tutélaire, avec Hugo bien sûr mais aussi Péguy, Claudel et Proust... C'est une certaine substance populaire et nationale qui est atteinte à travers un point nodal de la communauté civique, un facteur de concorde et non de discorde, le point zéro des routes de France ». Fin connaisseur des faits religieux comme faits culturels et promoteur d'une laïcité d'intelligence, Régis Debray nous offre en quelques phrases le cadre dans lequel nous, Français, pouvons ressentir et penser l'événement. Laissant de côté le pathétique (susceptible d'instrumentalisation politique) comme l'indifférence (synonyme d'ignorance).

Un lieu de pouvoir

Les cathédrales gothiques naissent au cœur du Moyen Âge, lorsque la puissance capétienne s'affirme en Europe. C'est *Le temps des cathédrales* pour reprendre le titre du beau livre de Georges Duby. Ce qu'on appelle à l'époque *Opus francigenum*, l'Œuvre française, ou l'Art de France, est ce que nous appelons aujourd'hui l'art gothique. Les arcs boutants et les croisées d'ogives permettent des audaces architecturales et des jeux inédits avec la lumière. Une cathédrale est l'église d'un

évêque. Notre-Dame de Paris est l'église de l'évêque de Paris. Mais l'impulsion de sa construction est au moins autant le fait du roi Louis VII. La première pierre a été posée en 1163. L'œuvre d'art rend manifeste les puissances cléricales et royales. Georges Duby détaille les contradictions internes à cette société : « Trois groupes s'y affrontaient : le clergé, la chevalerie, la masse des pauvres, celle-ci dominée, exploitée, écrasée. Mais la chevalerie se dressait contre l'Eglise, contre son moralisme... La création artistique n'échappe pas à ce jeu d'antagonisme ». Cette tension subsistera à travers les siècles. Le peuple se reconnaîtra dans l'œuvre. Il ne faut pas oublier cette fonction : les édifices du culte étaient aussi des maisons du peuple, dans lequel se trouvaient les ouvriers qui les construisaient.

Eugène Viollet-le-Duc. Architecte, historien de l'art, auteur prolifique,



patriote et républicain modéré, réputé franc-maçon...

Son œuvre marquera son temps.

Un vaisseau de pierre à travers les âges

Nous savons que ces magnifiques œuvres d'art sont des manifestations de pouvoir. Nous savons aussi qu'elles ne sont pas restées intangibles au fil des siècles. Elles ont subi incendies, dégradations, usure, agressions et même bombardements à l'époque moderne... A l'emplacement de Notre-Dame de Paris se trouvaient d'abord un temple païen, puis une basilique chrétienne dédiée à saint Etienne. Les diverses restaurations furent parfois des réinventions. Au XII^e siècle, alors que Louis VII est roi, l'évêque Maurice de Sully fait démolir la basilique et lance la construction d'une cathédrale dédiée à la Vierge Marie. Bien qu'elle ait échappé jusqu'à 2019 aux incendies qui ont ravagé les cathédrales de France, Notre-Dame de Paris a tout de même connu moult modifications, agrandissements, embellissements... et destructions. Aux XVII^e et XVIII^e siècles la rose sud et le grand portail sont réaménagés. Sous la Révolution, les 28 statues représentant les rois de Juda sont détruites, ainsi que les grandes statues ornant les portails. La flèche, qui menaçait de s'effondrer, est démontée. Au milieu du XIX^e siècle, le célèbre architecte Eugène Viollet-le-Duc, réputé franc-maçon, en fera reconstruire une nouvelle, celle qui a brûlé le 15 avril, et effectue de très grands travaux de restauration. Des aménagements ultérieurs de moindre ampleur seront effectués jusqu'à la réfection du grand orgue dans les années 90 et au nettoyage de la façade occidentale au début des années 2000. Et c'est une cathédrale en partie nouvelle qui va être reconstruite...

Le mythe opératif

Les historiens sont unanimes. Les francs-maçons spéculatifs que nous sommes ne sont pas les héritiers directs des architectes et des ouvriers, les opératifs qui ont construit les cathédrales. Cette croyance était un mythe, qui ne manque certes pas de séduction. La filiation avec le compagnonnage est une autre légende, même si les relations entre les deux sociétés sont réelles. Roger Dachez démontre dans plusieurs ouvrages que la maçonnerie spéculative a au moins deux origines distinctes. D'une part une tradition écossaise caractérisée par la création d'un nouveau système de loges pour structurer le métier de maçon. Au lieu d'accompagner les chantiers, ces loges sont désormais territoriales et pérennes. Quelques personnages non opératifs sont parfois admis, sans être assidus. D'autre part, une tradition anglaise purement spéculative sans lien connu avec les loges opératives décrites dans les *Old charges* (Anciens devoirs) qui régulaient le métier. Du point de vue historique, la filiation opératifs-spéculatifs est donc un mythe. Mais un mythe peut être mobilisateur, et même constitutif d'une identité. Le recours aux outils

et à la symbolique opérative réinventée par les fondateurs de la franc-maçonnerie spéculative est lourd de sens. Des millions de francs-maçons en ont été bercés. Nous planchons toujours sur leurs significations. Certains d'entre nous sont devenus de véritables spécialistes de l'art de bâtir, des nefs, des transepts, des absides, des vitraux, des gargouilles... L'attachement affectif à ces œuvres d'art qui sont d'abord des œuvres humaines est pleinement légitime et respectable. Nous partageons l'émotion collective lorsqu'une des plus belles et des plus anciennes de nos cathédrales brûle.

Notre-Dame de Paris. Deuxième édition. Paradoxe : c'est le succès du livre qui a sauvé l'édifice.



« C'était d'abord une pensée de prêtre. C'était l'effroi du sacerdoce devant un agent nouveau, l'imprimerie. C'était l'épouvante et l'éblouissement de l'homme du sanctuaire devant la presse lumineuse de Gutenberg. C'était la chaire et le manuscrit, la parole parlée et la parole écrite, s'alarmant de la parole imprimée ; quelque chose de pareil à la stupeur d'un passereau qui verrait l'ange Légion ouvrir ses six millions d'ailes. C'était le cri du prophète qui entend déjà bruire et fourmiller l'humanité émancipée, qui voit dans l'avenir l'intelligence saper la foi, l'opinion détrôner la croyance, le monde secouer Rome. Pronostic du philosophe qui voit la pensée humaine, volatilisée par la presse, s'évaporer du récipient théocratique.

Terreur du soldat qui examine le bélier d'airain et qui dit : La tour croulera. Cela signifiait qu'une puissance allait succéder à une autre puissance. Cela voulait dire : La presse tuera l'église ».

Victor Hugo Notre-Dame de Paris. Chapitre V

Ceci tuera cela

En 1830, Notre-Dame de Paris est en mauvais état. Après la tourmente révolutionnaire, la Restauration ne prête guère attention à l'édifice, mal entretenu. Des propositions de destruction sont même faites. Un jeune poète, Victor Hugo, grand inspirateur du romantisme depuis la bataille d'Hernani, prend à cœur l'édifice et ce qu'il exprime de la vie populaire. Ce sera « Notre-Dame de Paris ». Le succès est immense. La cathédrale renaît. Dans la deuxième édition, en 1832, un chapitre est intitulé « Ceci tuera cela ». Cette sombre réflexion de l'archidiacre Claude Frollo évoque la confrontation entre le christianisme et un humanisme philosophique dégagé de référence surnaturelle. Il pose cette question de façon particulière : l'édifice symbolise le christianisme et le livre l'humanisme. Pour Frollo « Le livre tuera l'édifice ». Le temps a passé. Le pronostic ne s'est pas vérifié. Les chrétiens sont toujours là, même si les croyances religieuses se sont beaucoup affaiblies en Europe. Les humanistes sont toujours là, mais l'optimisme, la foi dans le progrès social lié au progrès technique s'est émoussée. Chrétiens et humanistes se retrouvent au sein des obédiences maçonniques. Chacun à leur façon, les uns comme les autres ont vécu avec émotion l'épreuve du feu traversée par Notre-Dame de Paris, notre bien commun. N'est-ce pas l'occasion de se parler, de confronter rationnellement nos idées, au-delà des émotions ? □